

Didier Lemarley

**La coupe
d'incorporation**

de plume en plume...

Je suis dans ce patelin où je n'étais jamais venu depuis trois jours déjà. Beaucoup d'inconnus autour de moi partagent les mêmes sentiments de saut dans le vide. Ces points communs nous rapprochent, les conversations naissent. Nous sommes à Suippes dans le département de Marne en 1985, c'est le mois de décembre et il fait froid. Je viens d'être incorporé dans le 40^{ème} régiment d'artillerie afin d'accomplir mon service national. Je vais donc apprendre à tirer au canon avec les 200 nouveaux de la « 12 » « L'armée vous prend un enfant, elle vous rend un homme ». C'est du moins ce qu'on m'a affirmé, je vais pouvoir le vérifier.

En attendant, nous sommes six dans cette pièce, notre coiffure n'est plus raccord avec le reste de la troupe. Pour ma part, j'ai rarement eu les cheveux si longs. Je me doutais que l'état allait m'offrir une jolie coupe, j'ai tout laissé pousser. D'autres plus consciencieux ont tenté de se mettre en harmonie avec l'esprit environnant et effectivement, la longueur de leurs cheveux et le style obtenu, ressemble à la plupart des bidasses présents. Cependant, le règlement indique qu'un passage chez le coiffeur est obligatoire afin d'égaliser les mèches qui dépassent. Etant le troisième des garçons à la maison, mon grand frère m'avait déjà parlé de ce moment. Son conseil est d'être sympa avec l'homme de l'art et un pourboire donné avant, permet d'être mieux traité.

Je passe en premier de notre groupe et Je m'installe dans un fauteuil tout à fait professionnel, ce qui me rassure plutôt. J'exécute le conseil fraternel et j'engage la conversation avec le pro. Mon enthousiasme baisse d'un cran lorsque qu'il me dit que son métier est menuisier et que son expérience dans l'art capillaire n'est que de

15 jours. Il tente de me rassurer car ce premier passage entre ses mains est identique pour chacun. Joignant le geste à la parole, il attrape une tondeuse avec un sabot de 3 millimètres. Il attaque par la face arrière, je ne me rends compte de rien pour commencer. Il arrive sur le sommet du crâne et continue tout droit et marque une pause. La raie au milieu ne m'a jamais été très profitable question look, mais là elle fait 5 centimètres de large et le sillon ainsi creusé n'est pas des plus harmonieux.

Toute ma belle chevelure de l'époque y est passée. Mes camarades subissent un sort identique, y compris ceux qui pensaient s'en tirer avec leurs cheveux déjà courts. Le plus impressionnant c'est que nous avons du mal à nous reconnaître. Nous passons tous, dans un même geste, la main sur la tête pour apprécier l'effet. La mode pendant ces années n'était pas au skin head, ni à la boule de billard, cela fait quand même un choc. Bah, les cheveux ça repousse et l'objectif est de mettre tout le monde sur un même pied d'égalité et c'est réussi. Cette épreuve nous rapproche et les conversations s'animent un peu plus. Nous avons une année complète à passer ensemble et aujourd'hui, nous prenons conscience que nous venons de changer de monde. Beaucoup n'ont jamais quitté le domicile familial et cette expérience militaire ne peut que nous faire évoluer.

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 10-08-2017 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Lemariéy Didier \(Didier Lemariéy\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [La coupe d'incorporation sur DPP](#)